

# Parallèle(s)

le mag qui ne fait pas de sport





Rencontre avec  
**MICHEL JULLIEN**  
Yparkho  
Éd. Verdier  
MARDI 4 NOVEMBRE À 19H30

Rencontre avec  
**FLORENCE AUBENAS**  
En France  
Éd. de l'Éclat  
MERCREDI 12 NOVEMBRE À 19H30

Rencontre avec  
**FRANCK PAVLOFF**  
L'enfant des marges  
Éd. Albin Michel  
VENDREDI 14 NOVEMBRE À 19H30

Rencontre avec  
**DOMINIQUE DIMEY**  
Conversations intimes  
avec Albert Jacquard  
Éd. Stock  
LUNDI 24 NOVEMBRE À 19H30

Rencontre avec  
**ADRIEN BOSCH**  
Constellation  
Éd. Stock  
MERCREDI 3 DÉCEMBRE À 19H30

Rencontre avec  
**ALAIN BORER**  
De quel amour blessée :  
réflexions sur la langue française  
Éd. Gallimard  
JEUDI 11 DÉCEMBRE À 19H30

Dédicaces BD avec  
**ETIENNE LE ROUX, DAWID,  
LOÏC CHEVALIER, MICKAËL  
ROUX, MAGALIE FOUTRIER**  
SAMEDI 13 DÉCEMBRE À 15H

Rencontre avec  
**ALICE FERNEY**  
Le règne du vivant  
Éd. Actes Sud  
JEUDI 6 NOVEMBRE À 19H30

Rencontre avec  
**YANICK LAHENS**  
Bain de lune  
Éd. S. Weyler  
JEUDI 13 NOVEMBRE À 19H30

Rencontre avec  
**SERGE JONCOUR**  
L'écrivain national  
Éd. Flammarion  
MERCREDI 19 NOVEMBRE À 19H30

Rencontre avec  
**EMMANUEL CARRÈRE**  
Le Royaume  
Éd. P.O.L.  
MARDI 25 NOVEMBRE À 19H30

Rencontre avec  
**FRANCK NOUCHI  
YVONNE BABY**  
Le Monde 70 ans d'histoire  
Éd. Flammarion  
JEUDI 4 DÉCEMBRE À 19H30

Rencontre avec  
**MARIE-HÉLÈNE LAFON**  
Joseph  
Éd. Belfrage  
VENDREDI 12 DÉCEMBRE À 19H30

La librairie est ouverte :  
le lundi de 11h à 19h  
et du mardi au samedi de 10h à 19h

## édito<sup>39</sup>

> Fondation Louis Vuitton, Musée Picasso, Monnaie de Paris, FIAC... Lors de ce dernier week-end d'octobre, c'était la folie de l'art à Paris et l'on oubliait l'espace d'un instant les courbes du chômage et les feuilles mortes pour rêver au retour d'une capitale faisant rayonner la France en termes de culture d'une aura internationale, une France ouverte, généreuse et tolérante. Las... Quelques jours avant, l'agression dont avait été l'objet l'artiste Paul McCarthy, les insultes proférées à l'encontre de son œuvre installée Place Vendôme puis sa destruction mettait une fois de plus en lumière la fracture sociétale qui pollue l'hexagone. Le sapin / plug anal de Mc Carthy n'était qu'une occasion de plus de la part d'obscurantistes, Printemps français en tête (qui devrait se rebaptiser hiver français) de cracher leur haine de la différence et leur venin catho rétrograde. « A quoi sert l'art si ce n'est de troubler, de poser des questions, de révéler des failles dans la société ? », déclarait la directrice artistique de la FIAC après l'acte de vandalisme. McCarthy est bien plus qu'un simple provocateur. Voici plus de 40 ans qu'il dénonce à travers ses œuvres l'obscène consumérisme de l'Occident ou la société du spectacle. Pour en revenir à l'objet de la tourmente, les chieurs de morale étriquée ont une bien perverse opinion du regard des enfants, qui sans doute n'auraient vu qu'un sapin rigolo vert fluo. Il faut que ces mêmes chieurs aient un niveau de frustration bien élevé (un coup, un gosse, c'est vrai que ça va pas chercher loin, comme vie sexuelle) pour pointer du doigt tout objet à ressemblance phallique. L'Obélisque de la place de la Concorde doit serrer des fesses...

Marie Lansade

Directrice de publication :  
Marie Lansade  
Rédactrice en chef :  
Marie Lansade (Brutes de com)  
Graphisme et mise en page :  
Diego Movilla  
hello@parallelesmag.com  
www.facebook.com/paralleles.tours

Le magazine **Parallèles**  
est édité par la S.A.R.L. Sans format  
hello@sansformat.com  
65, rue Jacob BUNEL 37000 TOURS  
06 63 78 08 77  
Fax : 09 72 15 21 06  
www.sansformat.com  
www.facebook.com/sansformat

Directeur : Ludovic Evelin  
(ludo@parallelesmag.com)

Contenu rédactionnel réalisé  
par l'association Brutes de Com

Régie pub : allo@parallelesmag.com  
Impression : SIPAP OUDIN (86)  
Distribution : Cultivons Notre Art de Ville



On n'est pas des poupées. Pages 6 et 7

## sommaire

- 4 et 5 > Intro  
BD BOUM, Nicolas Muller, Lied Ballet...
- 6 et 7 > Édition  
On n'est pas des poupées !
- 8 et 9 > Lieu alternatif  
Un comptoir, des Colettes
- 9 > New  
Réseau Victor
- 10 à 12 > Beau Livre  
Chine Now, de Yann Layma
- 13 > Anniversaire  
Les 20 ans du Barroco Théâtre
- 14 et 15 > Circuit-Court  
Du chaud sur les groupes locaux
- 16 et 17 > Chroniques  
Livres et BD's
- 18 > Association  
Cultures du Cœur

Couverture : © Yann Layma



**31 ANS DE BULLES !**

Festival BD BOUM, BLOIS



A l'heure où Angoulême ne va pas tarder à tirer à lui l'imposante couverture médiatique que suscite une fois par an la BD dans les médias, du côté de Blois un festival résiste ! Un festival à taille humaine (et à l'entrée gratuite !) et qui a le don de dénicher les auteurs qui « montent », de célébrer les grands « anciens » et de présenter ceux qui font l'actualité. Une sacrée gageure et un subtil équilibre qui seront encore respectés cette année. Sous l'affiche 2014 d'un Étienne DAVODEAU, invité d'honneur, qui se verra confier une superbe exposition autour de son œuvre militante et humaniste, il y aura une pléiade d'activités pour les 31 ans du festival blésois. Citons des expositions en pagaille comme celle autour du petit indien YAKARI de Derib, de Bob LEGUAY pionnier des petits formats en France ou du trop discret Gradimir SMUDJA. On n'oubliera pas, entre autres, de faire un petit tour au cinéma voir le « Sin City 2 » de Franck MILLER transposé magnifiquement par Roberto RODRIGUEZ, d'aller inaugurer la Place Jacques LOB ou de déguster, avec les auteurs récompensés, les traditionnelles médailles en chocolat. Les auteurs justement, ils seront une bonne centaine fidèles au rendez-vous comme François Boucq, André Cheret, Mezzo, Pétillon, ... Bref, un plateau de rêve. Alors laissez-vous entraîner sur les bords de Loire pour un week-end bullesque et fêter comme il se doit le 9<sup>ème</sup> art sous toutes ses formes !

Du 21 au 23 Novembre

Tous renseignements sur [www.balboom.com](http://www.balboom.com)

Hervé BOURIT

**LIED BALLET**

Vendredi 24 octobre 2014 - Grand Théâtre

Chorégraphie Thomas Lebrun



Une scène vide. Puis une scène prise d'assaut par huit danseurs.

7+1, 2+6 ou 3+5.

De la symétrie, mais jamais trop. On brise les codes, la glace, les briques.

On emprunte à la danse classique : un entrechat, une pointe, un saut. Et puis on adapte à sa façon. On jette tout et on réécrit.

Une nouvelle harmonie s'est composée.

Ils crient en chœur, s'affrontent, communiquent, par le visage, les corps qui se rencontrent, se croisent et se décroisent, se lient, se mêlent et se démêlent...

Mais toujours dans la pudeur, furtivement, juste une évocation...

La mort, la nature, l'amour, l'errance, la solitude.

Mais aussi le groupe social et les codes que l'on tend à briser.

Un couple. Ou plutôt une personne et une autre. Seules ? Et le public se rassure le temps d'un instant, croyant reconnaître une certaine symétrie qui se dessine, un ordre, un enchaînement, une régularité... des valeurs qu'il côtoie dans sa société... Mais c'est son bras qui défie la ligne droite car il n'est pas du même côté ; c'est sa tête qui se tourne et ses jambes qui se plient.

Et lorsque l'on croit connaître la suite, on se trompe. Elle court vers lui, mais tourne au dernier moment, et repart.

Une personne s'enfuit, et puis une autre. Et puis une personne meurt, et puis une autre... Et puis on pleure... Mais elle se réveille...

L'art pose des questions, et je n'ai pas trouvé beaucoup de réponses.

J'ai seulement profité de l'instant, de chaque instant si différent de celui d'avant.

Cette harmonie parfaite. Cette communion sublimement inexplicable.

« La force du geste simple. »

Et on retient son souffle.

Astrid Villemain

**Nicolas Muller (1913-2000)**

Traces d'un exil – Jeu de Paume



Bien que peu connu en France, le Hongrois Nicolas Muller est l'un des plus illustres représentants de la photographie sociale dans son pays. Issu d'une famille juive bourgeoise, il reçoit son premier appareil photographique à l'âge de 13 ans et ne cessera de rendre compte de la classe ouvrière et des classes sociales les plus démunies au travers d'un périple forcé qui lui fait fuir les pays répressifs européens. De 1935 à 1981, Nicolas Muller impose un style documentaire humaniste, photographiant d'abord la ruralité hongroise, puis la France et le Portugal (où il sera emprisonné sous Salazar), enfin l'Algérie et l'Espagne. Issus des archives conservées par sa fille Ana, elle-même photographes, une centaine de clichés et de documents seront exposés pour découvrir ce photographe engagé qui disait « J'ai appris que la photographie peut être une arme, un document authentique de la réalité ».

Du 22 novembre au 31 mai

**Journées Charles Bordes**

Il faut saluer ici l'obstination de Michel Daudin, directeur artistique des Journées Charles Bordes, qui se bat depuis des années pour faire connaître ce compositeur né à Vouvray, « personnage atypique, compositeur fantasque, éditeur de revues musicologiques et infatigable organisateur de concerts... pionnier de tout un mouvement en faveur des musiques anciennes et populaires, qui participe grandement au renouveau du goût musical français au tournant du XX<sup>e</sup> siècle ». Et c'est à la passion que Charles Bordes vouait à la musique basque que sera dédiée cette sixième édition, qui se déroulera en 2 temps : une conférence au musée des beaux-arts et le concert de l'ensemble Hélios à l'Hôtel de Ville de Tours.

21 et 22 novembre - [www.journeescharlesbordes.com](http://www.journeescharlesbordes.com)

**LES TRANSMUSICALES**

Dire que l'on attend avec impatience la programmation des Trans de Rennes serait un euphémisme. Car même si on ne connaît qu'un infime pourcentage des groupes présents, on sait que l'on va repartir de ces cinq jours avec des étoiles plein les yeux et des diamants dans les oreilles ou l'inverse ! Cinq jours de folie donc, qui de l'Étage à l'Aire Libre, de l'Ubu au Parc Expo, vous permettront d'étancher votre soif de découvertes. Ici, on pariera sur quelques noms comme Jeanne ADDED, (qui fera les beaux jours de l'Aire Libre 4 soirs de suite), GRAND BLANC, EAGLES GIFT, THYLACINE ou JUNGLE BY NIGHT. On attendra avec impatience de revoir THE HACKER VAUDOU GAME ou RONE exploser le dance floor et on n'oubliera pas de jeter un œil sur les créations de danses hip hop, les projections, les expos et les rencontres diverses. Bref, la pression monte à l'approche de ce rendez-vous incontournable et qui garde toujours le mot plaisir comme emblème.

Du 3 au 7 décembre 2014

Toute la programmation et plus encore sur [www.lestrans.com](http://www.lestrans.com)

Hervé BOURIT

**Vodou au Bayou**

Peintures, photos, vinyles, vidéo, concerts

21, 22 et 23 novembre - l'Imprimerie, 35, rue Bretonneau

Entrée libre - De 10 h à 22 h - <http://lesbaronsdubayou.free.fr>

**Corde Pincées**

13<sup>ème</sup> édition du Festival international

Rencontre de trois cultures autour de l'Andalousie : concerts, conférences, débats et ateliers artistiques.

22 et 23 novembre - salle Ockeghem - 02 47 38 82 73

[www.facebook.com/cordepincee.tours](http://www.facebook.com/cordepincee.tours)

# On n'est pas des poupées

Mon premier manifeste de féminisme



## Tékitoi ?

Moi ? Pas grand-chose, mais ce petit livre feuilleté au hasard de la librairie Libr'enfant est une vraie révolution dans les maternelles : On n'est pas des poupées, mon premier manifeste féministe. A sa lecture, la petite fille que j'étais a souri, la grande fille que je suis a jubilé.

Mon premier Manifeste féministe, c'est avant tout l'idée de Delphine Beauvois, militante féministe, et de Claire Cantais, illustratrice et écrivaine de livre pour enfants. De leur collaboration est né cet ouvrage à poser sans attendre aux chevets des petites filles pirates, dans les bibliothèques des mamans pas trop rigolotes, ou même sur ce banc inoccupé de la fontaine des amoureux.

Au travers de petites scénettes drôles, intelligentes et sans chichi, poétiquement illustrées, les deux auteures

déclinent à leurs façons des stéréotypes pour le plaisir des grands et l'apprentissage des petits. Ça change de Martine à la plage.

« Le rose, c'est la couleur des saucisses », « je ne veux pas être une princesse, je veux être une chevalière », « je parle fort, parce que j'ai des choses à dire », autant de préjugés devenus ritournelles tournés en dérision. Black, it's the new rose ! Et les chevalières, ce n'est pas juste un bijou pour les garçons ! J'ai poussé plus avant ma promenade, allant jusqu'à perdre mon âme dans les allées sournoises de la Galerie Nationale, pour atterrir dans le rayon librairie pour enfants au premier étage. Horreur, damnation, retour brutal à la réalité. Les filles, direction le rose criard et le journal intime qu'on cache sous le lit. Les garçons, direction la fabrique de super héros. C'est alors que m'est apparu, plus nettement que jamais, le processus

de clivage de genre qui, comme un fil ne se dédoublant pas, joue au caméléon pour se colorer au plus près des opinions de l'époque qu'il traverse, imperturbable.

## Women against feminism

Si, au premier coup d'œil, ce manifeste nous fait sourire et approuver son propos, il est impératif d'y voir une arme contre un retour ambiant aux traditions vétustes. Bientôt, les fêtes approchant, les boîtes aux lettres deviendront pleines à se fêler de publicité de dinettes et autres poupées à l'effigie de la femme objet parfaite, les petites filles se rueront comme les grandes sœurs sur le chariot qui leur apprend à devenir ménagère-femme-maman.

Certes, il est plus que probable que vous ne soyez pas de ceux ou celles qui élèvent leurs enfants de cette manière. Mais notre siècle des images passe à tous les coups par-là : la publicité, la télévision, les magazines, tout cela véhicule l'idée de différence entre la femme et l'homme.

Les petites filles grandissent un jour, et les idées qui germent sous le chapeau se détruisent ou se discutent, se valident ou se condamnent. A la fin de l'ouvrage, on trouve un petit dictionnaire des grandes dames, d'Olympe de Gouges à Angela Davis en passant par Virginia Woolf,

de la place des femmes dans la lutte sociale, à leur place dans le combat de l'indépendance des femmes dans la littérature.

L'existence d'un aussi joli livre m'a paru salvatrice quand je suis tombé sur un Tumblr tout récent tout chaud appelé « Women against feminism ». On y voit des jeunes filles, de 18 à 30 ans, se prendre en photo avec, collé sur la poitrine, un texte de leur propre acabit expliquant pourquoi elles abhorrent le féminisme. Ça donne des choses comme cela : « je n'ai pas besoin du féminisme parce que j'aime mon mari », « je n'ai pas besoin du féminisme parce que j'aime que les hommes me disent que je suis belle ». Véridique.

Alors, si pour certains et certaines, le féminisme est mort quand les femmes ont pu légalement porter des pantalons ou ouvrir un compte en banque sans l'autorisation de leur mari, c'est leur choix. Pour tous les autres, il y a on n'est pas des poupées, mon premier manifeste féministe.

Alors, si vous pensez à ce super cadeau pour votre fillette de 5 ans, n'oubliez pas de prévoir Le deuxième sexe de Beauvoir aux éditions La Pléiade pour ses 18 ans ! En espérant que l'écrivaine aura l'honneur d'y être publiée d'ici là, sachant que seules ses lettres y sont éditées, mais ni Le deuxième sexe, ni La femme rompre...

Céline Delumeau

Delphine Beauvois et Claire Cantais - *On n'est pas des poupées, mon premier manifeste de féminisme*  
Editions La ville brûle, Collection *Jamais trop tôt*, 2014 - A partir de 4 ans.  
Et dans la même collection vient de paraître, pour les petits garçons, « *On n'est pas des super héros* ».



you're not alone

[www.sansformat.com](http://www.sansformat.com)

print, web and training





# UN COMPTOIR, DES COLETTES



> Sur le quai Paul Bert, un irréductible bar de quartier a entamé l'année sur les chapeaux de roues. Itinéraire au sein d'un lieu pluriculturel et modèle.

Jeudi 9 octobre, 21h : alors que les derniers espaces raréfiés d'air frais se tarissent au coude à coude, les premières vibrations clandestines retentissent, elles, dans le coin vitré du bar. Instruments à la main, Ava Mendoza, Maxime Petit et Will Guthrie se regardent, se disent d'accord et précipitamment s'étreignent : guitare saturée, basse écrasante, batterie polymorphe envahissent le crâne de la cinquantaine de personnes amassées face à eux. Leur musique, une sorte de noise-psycho-jazz incorruptible, embrase l'espace étriqué du bar, gerce le carrelage blanc, plie les nappes florales des tables (selon certains dires) pendant près d'une heure. Une heure durant laquelle on peut entendre des sursauts d'amour inespérés (vas-y bébé, t'es la plus belle), des mouvements

salutaires, des clameurs de la rue et beaucoup de gestes idiots comme autant de signes heureux. Le concert se termine, mais la soirée commence : les paroles pleuvent ici et ailleurs, s'échangent et s'engueulent, se boivent et en redemandent. Des jazziers, des félins curieux, des frappés du ciboulot, des tristes et des pas tristes : la flore est dense, plurielle, rassemblée.

Les Colettes, c'est l'histoire d'une reprise associative d'un bar de quartier soixantenaire, à l'entrée de Tours nord. Une histoire militante portée en 2011 par un collectif de soutien, Colette(s) is not dead, afin de mettre en place une gestion associative du bar suite à la mauvaise situation financière de celui-ci.

Après le rachat du fond de commerce, de nombreux événements de soutien ainsi qu'une séance de fermeture pour travaux et réhabilitation de l'intérieur, Colette a rouvert ses portes cet été. Le café témoigne aujourd'hui de la réussite du projet de reprise, proposant jour après

jour de multiples animations au sein de ses quatre murs rouges et blancs. Une motivation répondant donc à la volonté de pérenniser ce lieu de quartier, mais aussi et surtout de défendre un engagement social et culturel fort. Car le café Colette, c'est bien sûr un troquet, un vrai, où l'on peut satisfaire sa soif débonnaire, mais aussi et surtout un lieu socio-culturel dont le dynamisme apporte un peu d'air frais à la grisaille tourangelle. Un endroit où les valeurs de l'éducation populaire se défendent à tous points de vue : Café des enfants le mercredi et le dimanche de chaque semaine, programmation musicale aussi éclectique que curieuse, projections ciné, spectacles de compagnie, ateliers de cuisine vegan, zone de gratuité à l'étage... Il n'y a qu'à dérouler la liste des propositions concoctées entre septembre et octobre pour satisfaire sa soif de curiosité et se donner envie d'aller croquer son monsieur, traîner son galopin en journée comme en soirée et bavarder de cette entreprise audacieuse autant que nécessaire d'un lieu pluriel et généreux.

Au fil des discussions, les adhérents comme les usagers en témoignent : Tours a besoin d'espaces publics transversaux, perméables aux envies et besoins de la population. Des lieux de vie autant que de création, de ventilation d'idées. La micro-échelle culturelle, devenue à son insu le grand sujet tendancieux de ces dernières années, est un devoir nécessaire à l'équilibre d'une ville comme Tours, où se perd jour après jour la vie culturelle de quartier (mais cela donnera sûrement lieu à un prochain article de fond... Patience !). Ce ne sont pas les musiciens émergents de Tours qui diront le contraire, eux qui régulièrement investissent les lieux, y trouvant un terrain de représentation où la barrière entre amateurs et professionnels disparaît au profit du plaisir communicatif. Aussi le café comptoir Colette, comme d'autres lieux « alternatifs » (la Barque rue Colbert notamment) démontre par sa réussite qu'il n'y a pas que les lieux de consommation habituels pour penser la ville, mais aussi et surtout les lieux d'activité plurielles, ceux qui font participer les gens et qui les rendent heureux.

En attendant de voir des comptoirs similaires germer dans le centre-ville et ailleurs, on ne peut que vous conseiller de promener vos godasses sur le quai Paul Bert, et de croquer des frites à midi, en comptant les carreaux des nappes vichy.

Romain Benard

.....  
Les activités et la programmation proposées par le café Colette sont à retrouver sur leur site : <http://cafecomptoircolette.blogspot.fr/>

## Réseau Victor



« Cette association a pour objet le rapprochement, la valorisation et la mutualisation des compétences des professionnels du Val de Loire dans les domaines de la culture et de la création. Son but est de créer une dynamique locale autour des savoir-faire de ses membres, d'identifier et promouvoir l'économie du secteur, faire en sorte que les différents acteurs se connaissent et se reconnaissent entre eux et communiquer auprès des entreprises, des institutions et du grand public. »

Après plusieurs mois de rencontres, l'association Réseau Victor a été officiellement créée le 14 octobre dernier. A la base une initiative de Denis Jacquot, directeur d'Interdances à Joué, qui voulait « faire rentrer la culture dans l'entreprise et vice versa ». Il en parle à Thierry Gautier, directeur de la société de production audiovisuelle TGA, et le concept s'affine. « Il s'agit d'essayer de rassembler tous les professionnels de la culture selon la définition du ministère : bibliothèques, patrimoine, communication, presse, plasticiens, photographes, artisans d'art... en bref tous les acteurs / structures du Val de Loire, qu'ils soient sous forme d'entreprise artisanale, sociétale ou associative. A condition qu'il y ait une vocation professionnelle et au minimum 1 salarié. Le Réseau Victor gravite autour de deux axes principaux :

- Réaffirmer que la culture est indispensable dans le quotidien de chacun et qu'il existe une économie de la culture, « plus importante que le marché de la voiture ». « En regardant les chiffres pour l'Indre-et-Loire (voir encadré), précise Thierry Gautier, on voit bien que la culture, ce ne sont pas que des subventions. Il n'y a pas l'économie d'un côté, et la culture de l'autre ».

- Se connaître les uns les autres sur le territoire, provoquant ainsi des opportunités pour développer du business. Rompre l'isolement de chacun dans son secteur, et faire en sorte qu'on n'aille pas chercher ailleurs des compétences existantes. Présence sur les salons, rencontres avec les élus, les entreprises, autant d'actions en prévision.

A ce jour, une cinquantaine de personnes ont rejoint le réseau : Scène de nuit, Université de Tours, Jazz à Tours, agence de com OTC, le Petit Monde, Diabolus in Musica, Michel Gressier...

En fait, conclut Thierry Gautier, « ce sont les adhérents qui vont décider des actions du réseau. C'est maintenant que l'histoire va se construire ! »



# Chine Now

Yann Layma

> Arrivé à Pékin en 1985 dans une Chine où tout le monde était encore en costume Mao, le photographe Yann Layma n'a eu de cesse depuis de témoigner de la réalité d'un pays devenu la première puissance commerciale du monde. Itinéraire pas banal d'un ancien entomologiste qui a dû mener sa vie avec une bipolarité de type 1\*, aujourd'hui «réfugié écologique» à Saint-Avertin avec sa femme, chinoise, et leur petite fille, et qui vient de publier son onzième ouvrage, *Chine Now*, un bouquin qui vaut tous les cours de géopolitique...

## Quel est le but de ce dernier livre?

La Chine explose et change à une vitesse vertigineuse. J'ai eu l'idée, avec les éditions La Martinière, de regrouper les meilleurs photographes chinois à même de documenter cette explosion. La Chine - 3 fois la population de l'Europe, 1,5 milliard d'habitants ! - devient la première puissance commerciale au monde et je voulais rendre compte de ce qu'elle est devenue, hors des clichés touristiques. Un changement fait de surprises permanentes : si on s'absente 3 mois de chez soi, on peut avoir du mal à retrouver sa rue. On téléphone d'abord quand on veut aller dans un restaurant pour savoir s'il existe toujours ! La Chine connaît un dynamisme à outrance, avec des problématiques pharamineuses et une écologie apocalyptique : on estime que dans les 5 prochaines années, 50 millions de riches Chinois vont quitter le pays pour se réfugier écologiquement ailleurs ! Pékin devient irrespirable : nous habitons au 28<sup>ème</sup> étage et les jours de pics de pollution, on ne voyait pas le sol et on ne voyait pas à plus de 100 mètres dans la rue ; d'où, avec l'arrivée de notre bébé, le retour en France : je suis moi-même un réfugié climatique!

Tous ces changements économiques entraînent des problèmes sociaux : il y a des très pauvres et des très riches, de nouveaux riches qui consomment à outrance des produits de luxe. Le réseau autoroutier est plus grand que le réseau américain, il y a des aéroports ultramodernes, toutes les infrastructures ont explosé en quelques années, les villes ont triplé en l'espace de 20 ans. Pékin, Shanghai, Canton ont environ 22 millions d'habitants, et des dizaines de villes ont 10 millions d'habitants. Ce qui a engendré un gros exode rural, avec exploitation de la main d'œuvre sans régime social adapté - impensable pour nous ! - Pas de sécurité

sociale, alors que les soins coûtent très cher, l'école coûte très cher aussi. C'est un système très corrompu, et la corruption est un problème énorme en Chine, malgré la lutte gouvernementale.

## Ta vie consacrée à la Chine s'est faite de façon bizarre...

Oui, j'ai eu une vision, avec une insomnie qui a duré 10 jours -sans doute les prémices de ma maladie. Suite à la lecture d'une brève : Deng Xiaoping ouvre une brèche en délivrant les premiers visas aux touristes. On est en 1979, et au même moment sort le magazine Géo. A l'époque je n'étais pas photographe, mais entomologiste, pourtant face au plus grand pays du monde qui était en train de s'ouvrir, j'ai ressenti comme une nécessité, un besoin moral d'aller témoigner. C'était un choix de vie qui s'imposait, pas une histoire d'amour, et tout le monde me prenait pour un barjot. Sauf mon médecin qui m'a offert mes premiers appareils photo et appris à m'en servir!

J'ai fait d'abord une école de commerce international, parce que les artistes ont du mal à se vendre et je savais, après avoir fait le tour des agences, qu'il faut être à la fois commercial et artiste. Puis j'ai commencé à apprendre le chinois en 1981. Deux ans à Paris, la troisième année à Taïwan. J'ai alors 20 ans.

## L'année où tu réalises un scoop mondial...

Oui, j'ai réussi à rencontrer Mitterrand et à lui proposer un reportage sur la vie quotidienne à l'Élysée. Il m'a regardé, m'a demandé mon âge : «20 ans, monsieur le Président». Il a répondu «Alors, c'est d'accord». Il savait qu'il ouvrait les portes d'une carrière ! Une carrière dont le début fut explosif : 20 pages dans Match, 20 pages dans Géo, Géo Allemagne, National Geographic... Avec le pactole récolté, je suis parti m'installer à Pékin.



## Ton premier regard sur la Chine?

Une impression d'austérité, de fermeture, il n'y avait personne dans les rues le soir. Dans la journée, il y avait dans les rues des dizaines voire des centaines de gens qui regardaient complètement ébahis les rares étrangers, des attroupements autour des « longs nez » dans les campagnes, parfois des milliers de gens, quitte à ne plus pouvoir circuler ! De la curiosité, mais jamais d'hostilité, d'ailleurs en 32 ans je n'ai jamais été inquiété ni pour mes biens, ni pour ma personne. C'est un pays débonnaire, avec un pacte de sécurité de toute la société, ils sont solidaires pour se surveiller les uns les autres, ce qui à nous pourrait paraître lourd et indelicat. Tu peux oublier ton portefeuille ou ton appareil photo sur une table, jamais il ne sera volé, même de nos jours, comme au Japon, et c'est très agréable. Jamais je n'ai entendu quelqu'un dire s'être fait agresser ou voler, c'est excessivement rare.

En 2003 tu publies « Chine », traduit en 6 langues, qui connaît un succès international. Géo sort un grand portfolio sur « la vocation d'un enfant de Géo ». Une vision ne suffit pas, tu aurais pu être un piètre photographe...

J'ai eu des parents artistes peintres, j'ai été guidé sur la

couleur, les cadrages, ma sensibilité a été formée depuis la plus tendre enfance dans les musées. J'étais mauvais en dessin mais faire de la photo me semblait une évidence.

## La Chine n'a pas été ta seule destination...

Non, puisque j'ai fait des reportages dans environ 80 pays, mais pendant 30 ans je suis allé en Chine environ 2 à 3 fois par an.

## Tu as pu travailler sans problèmes ?

A mon arrivée à Pékin, en janvier 85, il nous était interdit d'avoir des rapports privés avec des Chinois. On était suivis, espionnés, enregistrés en permanence : je dois avoir un casier en Chine qui représente plusieurs armoires ! La police et les gens avaient peur que je photographie des choses qui donneraient une mauvaise image de la Chine. Par exemple, il ne faut pas photographier les vieilles maisons. Une de mes photos, avec une voiture noire devant un mur rose, a beaucoup tourné dans les années 80 et m'a valu de passer 2 heures au poste à faire mon auto critique ! Parce que c'était une voiture chinoise et qu'ils commençaient à importer des voitures japonaises, parce que c'était une vieille maison avec une balayeuse



qui passait devant. Une photo qui a reçu des tas de prix !

### Pour en revenir à Chine Now, comment as-tu sélectionné les photographes ?

Les Chinois ne savent pas documenter leur pays, avoir une réflexion, et de toute façon ça ne sert à rien puisque la presse n'est pas libre. Il y a beaucoup de photographes d'art, de paysages, et peu de photojournalistes. Chacun des photographes a une histoire différente. Celui qui travaille sur la pollution a gagné le concours du World Press Photo : c'est un passionné engagé pour témoigner de la situation écologique apocalyptique. Et il a régulièrement des problèmes, à la limite de l'emprisonnement. Un autre des photographes veut documenter tout ce qui est en train de disparaître : maisons, patrimoine architectural, coutumes, traditions... Un jeune photographe de 28 ans ouvre le livre, qui documente l'effervescence de Shanghai ; il bosse pour un mag un peu border line au

niveau de la propagande, mais Shanghai est plus ouverte que le reste du pays. Après, j'ai été obligé de trier des milliers de photos pour en trouver d'intéressantes auprès de photographes qui travaillent dans des magazines locaux. De mon côté, je suis intéressé par le quotidien, chacune de mes photos raconte une histoire : nourriture, tourisme, architecture urbaine contemporaine, habitudes vestimentaires...

*A 52 ans, et une bipolarité enfin stabilisée, Yann Layma n'en finit pas de faire des balades en famille le long du Cher, en s'extasiant sur la qualité de l'air. Pour lui la Chine, c'est fini, sauf pour de courtes périodes dans la famille de sa femme. Mais pas question d'abandonner son appareil photo !*

Propos recueillis par Marie Lansade



Chine Now - Editions La Martinière - 49€

\*J'ai dû chevaucher la tempête - Les tribulations d'un bipolaire - Ed. La Martinière - 19€



## Les 20 ans du Barroco Théâtre



Le buveur de livres

> Créé en 1994 par Laurent Prioux, le Barroco Théâtre, installé à Saint-Pierre-des-Corps, fête ses 20 ans : 20 années au service d'un théâtre populaire et accessible... mais toujours exigeant.

Le Barroco Théâtre se produit dans des salles, mais aussi dans des parcs, des bibliothèques - Le buveur de livres - des écoles, des lycées et collèges. Après sa toute première création, Pinocchio, en direction du jeune public, la compagnie enchaîne les créations à dimension sociétale et les actions de prévention auprès des scolaires, comme «La lune a un côté pointu», sur le thème du sida, écrit

avec des lycéens en 1996 ou «La lingère est une peau de vache», sur le thème des addictions, co-écrit et joué là encore par des lycéens. Aujourd'hui, le «Théâtre forum» du Barroco continue d'intervenir dans les écoles et les organismes sociaux. En privilégiant les créations avec des auteurs locaux, comme Yannick Nédelec ou Bernard Gilet. Sans s'interdire des adaptations, comme celle en 2010 de la Métamorphose de Kafka, ou prochainement celle du nécessaire recueil de Franck Pavloff, *Matin Brun*, un spectacle interactif entre le texte et des débats dans les lycées. L'occasion de traiter de la montée de l'autoritarisme en faisant écho à ce que les jeunes vivent en termes d'exclusion et de discrimination.

Soutenu dès le début par la ville de Saint-Pierre, notamment via le prêt de locaux, avec 2 salariés et plus d'une trentaine d'artistes et techniciens intermittents qui bossent pour lui, le Barroco se bat comme les autres compagnies pour trouver des dates et ne pas bosser au rabais. Mais du 17 au 25 novembre, l'heure est à la fête pour les 20 ans : une exposition présentant le travail de la compagnie, des scènes ouvertes, des cartes blanches à des compagnies amies, des déambulations, un one man show humoristique, des spectacles : *Eloge du verre de vin*, *Les souvenirs de Mamette*, mélange de théâtre et BD, etc.

Toute la programmation sur [www.barroco-theatre.com](http://www.barroco-theatre.com)

## Expos à voir !

**Du 7 au 29 novembre :**  
Bernard Le Nen - Peintures  
Lamiel Penot - Photographies  
La Boîte Noire - 59, rue du Grand Marché

**Du 14 au 16 novembre :**  
Jean-Michel Merlan - Photographies  
L'Imprimerie - 35, rue Bretonneau  
Vernissage le 14 à partir de 19 heures.

**Jusqu'au 30 novembre :**  
Laurent Bouro - « Au cœur de la matière »  
La Boîte Noire - 59, rue du Grand Marché

**Du 15 au 29 novembre :**  
Marie-Luce Thomas - « De passage »

Proposition sur 3 week-ends  
avec concerts et projections  
Galerie Lyeux communs  
27, rue Etienne Marcel

**Jusqu'au 6 décembre :**  
Hélène Duclos - « En longeant la rive »  
Galerie Olivier Rousseau  
48, rue de la Scellerie

**Jusqu'au 18 décembre :**  
Martinefa, David Greyo, Eric Sansault, Florent Germain, Christian Fleit et Julian Elliott  
Exposition du Bureau 21 autour du monde végétal.  
Grand Hôtel

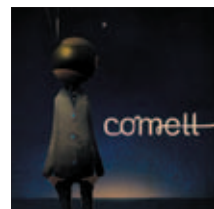
**Jusqu'au 4 janvier :**  
Elsa Guillaume - « Blanchigraphie »  
Céramique, peinture et dessin  
Chai Pierre et Bertrand Couly  
1, rond point des Closeaux, route de Tours à  
Chinon - 02 47 93 64 19 - [www.pb-couly.com](http://www.pb-couly.com)

**Jusqu'au 18 janvier :**  
Mounir Fatmi - « Walking on the Light »  
CCC - Tours

**Jusqu'au 22 février :**  
Xavier Veilhan - « Maquettes » & Villes visionnaires  
« Hommage à Michel Ragon »  
Frac Centre - 88, rue du Colombier à Orléans



### COMETT «YOUR REALITY IS MY FICTION» (MWTs records)



Un morceau qui passe en boucle depuis plusieurs mois, une attente et puis le 14 octobre enfin, ce premier album magique qui tombe dans notre boîte mail. Ce duo aux origines tourangelles habille de mille feux des ballades qui font mal. Pour les nostalgiques de The Essence, de R.E.M., de Sarah Records ou

des Pet Shop Boys, il va falloir avoir le cœur solide car Comett a retenu la substantifique moëlle de cet improbable mélange, s'abreuvant au passage de quelques références plus récentes (Placebo notamment), pour finalement frôler la Terre en 2014 avec un objet musical constellé de pépites lumineuses.

### BOOGERS «RUNNING IN THE FLAME» (At(h)ome)



Allez, on va pas dire que c'est de l'électro-pop, nous, ce disque. Déjà parce que Christine & the Queens c'en est aussi et que si ça ressemble à Boogers, je quitte cette rubrique et je postule à l'horoscope de Tours Madame. > RUBRIQUE. Boogers, c'est juste l'un des seuls punk-rockers du coin et le fait qu'il utilise des

synthés et des beat box, on s'en tape le coquillard sur l'air de «Barbie, toi, ma star». Inspiré de bout en bout, jamais fille facile, ce LP indocile et imprévisible rivalise avec le meilleur de Beck, quand il était encore ce jeune bidouilleur fou biberonné au Grand Ouest roots, version bière chaude/coyote énervé. Des perles comme «Showtime» - qui revisite trente ans de rock américain en 1'22" - à titre d'exemple, font que Boogers est à la Touraine ce que Miossec est à la Bretagne ou Murat à l'Auvergne : notre héraut régional. Sans rancune, Ben.

### G BONSON «THE DUST AND THE INCENSE» (The French Touch Connection, Vinyle + MP3)



Contrairement à l'éléphant qui orne la pochette et au thème récurrent de cet EP («Elephantasque», «Pachyderm charmer»), G Bonson est arrivé à pas de velours sur la scène locale. Scène au sens propre puisqu'il s'est très peu produit en live, car au sens figuré il a déjà fourbi ses armes en studio, avec notamment l'album «Do my thing» sorti

l'année dernière, et des apparitions sur les mythiques compils gratos de son label The French Touch Connection. De l'abstract hip hop léché, évoquant souvent les grandes heures de Dj Cam et du label Yellow Production, mais aussi du festif intelligent, à l'instar du déjà classique «The sound of the sitar» dont le sublime clip sorti en septembre est à revoir jusqu'à plus soif sur YouTube.

## VENI, VIDI, VITE DIT



Pierre Mottron en special guest sur le deuxième titre du nouvel album d'Ez3kiel (LUX, sortie le 10 novembre), très belle collaboration entre l'étoile montante du songwriting et les experts du «dream telling». En concert le 18 décembre à Malraux.



Jekyll Wood sort «Not that only son», suite de son EP de février dernier «Only son». Un CD et un DVD de son concert de mars à l'Espace Ligéria, avec notamment du duo avec Kundal. On espère un album en 2015 !



En coulisse... Les quatre lauréats du dispositif Telescop ont pu bénéficier de leur stage d'accompagnement à Jazz à Tours et/ou au Temps Machine fin octobre. Nous les retrouverons dans la prog de Terres du Son 2015 et dans des salles de la région. Les lauréats de ce cru 2014/2015 sont Saunterer, Doclap, The Moonfingers et La Maladroite.

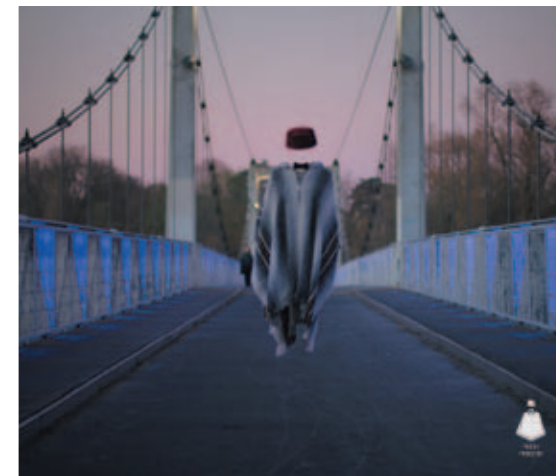


Mais que fument donc les playlisters de Radio Béton ? Chaque playlist publiée sur Facebook a droit à des titres loufoques, toujours à rallonge, parfois capillo-tractés, qui donnent une vague idée de l'ambiance pouët-pouët qui doit régner certains jours (tous les jours ?) dans les studios. Notre top 3 des dernières semaines : «Tu le vois toi, Ice T avec un caniche ?», «Tout le monde est moche à la piscine» et «Tu me parles de Spiderman, alors qu'on fait venir Biga Ranx». Bientôt 30 ans et toujours aussi immatures : merci Radio Béton !



Le MC corpopétrussien Ali'N (prononcer «ali enne»,-) a sorti juste avant l'été un album de haute volée, «Casus Belli», avec quelques featurings de choix, de Brahim à Nivek, en passant par Feue (The Evolutioners), Lock et Cesko. Prod impeccable, gros travail sur les voix et les chœurs, florilège d'influences bien digérées : un voyage passionnant. (7 € en téléchargement sur Bandcamp).

### CHILL BUMP + NIVEK + PONCHO PROD + TEMPS MACHINE TOURS AU SOMMET DE SES ARTS



Voilà une date symbolique qui devrait consacrer l'excellence tourangelle côté hip hop et, indirectement, côté production vidéo. Le clip «The Memo» de Chill Bump est un écho brillant, un an après jour pour jour, au «Mec à part» de Nivek. Derrière les caméras et le banc de montage on retrouve Poncho Production, qu'on pourrait surnommer «La petite boîte qui monte» si le nom n'était déjà pris par Virginie Beaume, une autre Tourangelle à suivre. Deux ambiances différentes qui chaque fois mettent en scène des morceaux urbains locaux (la zone SNCF de Saint-Pierre, la passerelle des Deux Lions, les 10km de Tours - si, si !) et captent à merveille les regards perçants de rappers qui n'ont jamais été aussi convaincants depuis le début de leur encore jeune carrière. A noter au passage qu'après plusieurs EP, Chill Bump sortent leur premier album le 13 novembre, à l'occasion d'une release party à La Maroquinerie à Paris.

> Le Temps Machine  
vendredi 21 novembre à 20h30 - de 10 à 18 €



LE MORCEAU  
QUI PASSE  
EN BOUCLE  
CHEZ NOUS  
EN CE  
MOMENT :

«Best Wishes» de HapHipHop (BandCamp)





## Neapolis

HK (Riveneuve, 2014/ 10€)

Un homme se réveille dans une chambre d'hôtel, sans se rappeler qui il est, ni où il se trouve... Au loin, des bruits de guerre. Cette ville, c'est Néapolis, ce pays, la Palestine... L'amnésie du personnage narrateur nous amène à porter un regard neuf sur le conflit israélo-palestinien, loin des statistiques ou des images assénées par les médias. Car c'est d'un peuple, d'enfants rieurs, de gens bienveillants qu'il a rencontrés lors de sa visite à Naplouse en 2007, que HK nous entretient, sans occulter l'occupation ni leur manque flagrant de liberté. Je connaissais le talent d'auteur-compositeur interprète de Kaddour Hadadi pour l'avoir vu évoluer sur scène avec sa bande de Saltimbanks. (Si vous ne les avez pas encore vus, courez-y !) L'énergie d'HK et ses textes engagés, notamment son célèbre « on lâche rien » ont également fait les beaux jours des manifs de ces dernières années. Je ne savais pas, par contre, qu'il écrivait des romans. (Avant « Néapolis », est paru « J'écris donc je suis » aux éditions Riveneuve) Lacune réparée donc, avec la lecture de ce roman émouvant, poétique et politique, que j'ai dévoré avec un réel plaisir et que je vous conseille vivement de partager...



## Les aventures extraordinaires de Gaye Bordas

Bruno Poissonnier (De Borée, 2014/ 21,90 €)

Jean Gaye-Bordas, né pauvre et bâtard dans un petit village perdu de Corrèze, n'a eu de cesse toute sa vie, de rechercher la reconnaissance de ses semblables. Il a fait tous les petits métiers possibles et imaginables jusqu'à cette idée furieusement novatrice (et lucrative) d'implanter le négoce de vins de Bordeaux... de la Belgique jusqu'en Corrèze. ! Personnage fantasque, bon vivant et flambeur, c'est dans la misère qu'il a pourtant terminé son existence. Beaucoup de zones d'ombres dans cette vie hors du commun, que Bruno Poissonnier a comblées avec une belle imagination et surtout d'une écriture classique et raffinée qui se prête merveilleusement bien à cette histoire se déroulant en plein 19<sup>ème</sup> siècle. J'avais déjà chroniqué les précédents romans de Bruno « La remorque » et « Le dernier voyage » parus chez Métailié. « Les aventures extraordinaires de Gaye-Bordas » ne déroge pas à mon estime de cet auteur que j'affectionne particulièrement, tant son écriture me fait voyager. Ah ! Ne vous fiez pas au titre et à la couverture du roman, qui, je le déplore, ne reflètent en rien la qualité d'un texte qui se lit avec autant de bonheur qu'un bon roman d'aventures...



## Friterie-bar Brunetti

Pierre Autin-Grenier (Gallimard, 2005/ 11,50€)

C'est une ode à un temps disparu à laquelle nous convie Pierre Autin-Grenier dans ce court roman... Celui des petits bistrotis où l'on s'enivrait dans les vapeurs enfumées des cigarettes, en refaisant le monde... Celui des petits rades de quartier où tout le monde se tutoyait, où les ouvriers venaient casser la croûte à la pause du matin, gros rouge et saucisson... Le temps des prolétaires. Il y a fait ses classes d'apprenti écrivain, Pierre Autin-Grenier, dans ce petit bistrot lyonnais, et dans un style gouailleux plein de tendresse, il nous peint le portrait des habitués de ce lieu aujourd'hui disparu. Pierre Autin-Grenier a malheureusement tiré sa révérence en avril dernier à l'âge de 67 ans... Merci pour votre regard fraternel et un peu anar, Monsieur, pour ce bain de nostalgie que vous nous avez offert là, et merci au chroniqueur de Siné mensuel de m'avoir donné envie de lire ce petit bijou d'humanité. Et souhaitons à l'auteur de « Friterie bar Brunetti » de trinquer là-haut en bonne compagnie...

par Chris

Un must

## LOVE IN VAIN

MEZZO et Jean-Michel DUPONT



(Editions Glénat)

Robert Johnson fut l'un des plus grands bluesmen que la terre ait portés. Il fallait donc pas moins que l'immense talent de MEZZO pour illustrer de manière absolument magistrale cette figure mythique. Sans lui pas de Led Zeppelin ni de White Stripes pour faire court, et le talent de Jean-Michel DUPONT est de nous conter la vie énigmatique de celui qui nous a laissés en tout et pour tout une quarantaine de chansons et deux photos. A partir de là, notre duo dévide un conte magnifique et sublime qui décroche rien moins que le titre de l'album de l'année. Pas moins.

Une bonne claque

## COPACABANA

Odyr BERNARDI et Lobo



(Editions Steinkis)

Coupe du Monde, élections présidentielles, combat des indiens, économie... Jamais on a autant parlé du Brésil en cette année 2014. Loin des clichés habituels sur ce pays fantasmé, Lobo et Odyr dévident les pages d'un polar autour du personnage de Diana égarée dans la nuit et la jungle de Copacabana. En noir et blanc on se prend en pleine face cette ambiance unique entre dealers, prostituées, chauffeurs de taxi et gamins des rues qui tous ont fait du mot débrouillardise la règle de survie dans la nuit brésilienne. Une BD fascinante.

Une collection

## ILS ONT FAIT L'HISTOIRE

(Editions Glénat)

Comment concilier fantasmes et vérités historiques ? C'est le pari de cette collection lancée en co-édition par les Éditions Fayard et Glénat au travers de figures historiques marquantes comme Gengis Khan ou Napoléon. Un exercice où dessinateurs et scénaristes, sous le regard d'un historien, reconstituent les heures marquantes de ces héros de l'Histoire. Une manière ludique et

sérieuse de revisiter notre passé tout en comblant ces lacunes pour un résultat plus que probant où l'on relève le nom de scénaristes cotés comme CONVART (Vercingétorix) ou MORVAN (Jean Jaurès) mais aussi de jeunes dessinateurs plus que prometteurs comme Christophe REGNAULT qui signe un Philippe Le Bel de très haute volée ou un Gwendal LEMERCIER qui réalise un véritable tour de force sur Charlemagne.

Un peu d'illustration

## BONNE JOURNÉE

Olivier LE TALLEC



(Editions Rue de Sèvres)

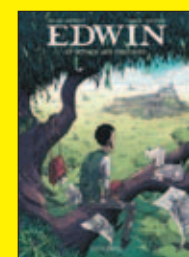
On connaissait Olivier LE TALLEC pour ses très nombreux ouvrages de littérature jeunesse sans se douter qu'il allait complètement exploser dans l'humour adulte avec cet ouvrage dantesque qui vient de nous arriver comme ça sans prévenir. Il faut dire qu'il a mis le paquet dans ces 50 pages avec des gags au décalage incroyable qui transforment de simples personnages en objet humoristique complètement hilarant. On prend un plaisir immense à savourer chacun de ces gags et on découvre un grand monsieur rien moins que l'égal d'un SEMPE ou d'un VOUTCH mais avec ce petit supplément d'âme rien qu'à lui. Du grand art.

Une découverte

## EDWIN

### LE VOYAGE AUX ORIGINES

Julien LAMBERT et Manon TEXTORIS



(Editions du Lombard)

Prix Raymond Leblanc (fondateur du Journal Tintin) 2013, ces deux jeunes auteurs ont en effet un talent incroyable. A travers leurs héros, Edwin, délicieux mélange de Phileas Fog et de Tintin, ils nous invitent rien moins qu'à la recherche des origines de l'espèce humaine. Un récit foisonnant où l'humour et l'action s'entremêlent subtilement. A travers cette quête initiatique où réalité et fiction se mélangent, c'est à toute une réflexion sur la nature humaine que nous donne à lire ce récit.

par Hervé Bourit



## JOHNSON CONCORDE

Red Phoenix Autoprod

Deuxième album pour « la troupe » baroque et vicieusement électrique nommée Johnson Concorde, sorte de cabaret d'avant guerre plongé dans la technologie des années 10 et la culture pop décadente du milieu des seventies ; un concept rock opéra et non pas opéra rock (comprenez qui pourra), nourri de la volonté manifeste d'imposer à la scène une captation du spectateur au-delà du son, au-delà des mots, d'offrir un show à la manière d'un Alice Cooper, une implication de sueur et d'électricité à la manière des Cramps, une véritable identité rock qui habite au mieux les 12 titres de ce nouvel album. On pense aux premiers disques de Nina Hagen, aux premiers Queen aussi, tant le hard rock baroque transpire dans ces plages de folie douce à la guitare saturée, d'harmonies vocales poussées à l'extrême, d'outrages à la variété noyées dans de la pure virtuosité. Glam est l'audace, le style, l'indéniable capacité de ce groupe à transcender les modes, découper au rasoir et au feu d'artifice une strate de l'histoire du rock si difficile à copier, à gérer, celle qui nous amena les New York Dolls, T.Rex, Suzi Quatro, Sweet, Gary Glitter, celle qui finalement fut le terreau du punk à la Damned, du gothique à la Bauhaus, pour aboutir à Oasis ou à Hole. Johnson Concorde va, j'en suis sûr, faire bien des envieux parmi les musiciens ; il va captiver les artistes plasticiens ou photographes, il va voir enfler son public par la découverte de son univers si particulier, son show et son engagement à faire jouir son audience, peut-être même vait-il devenir « culte » en un ultime pied de nez aux faiseurs sans emphase, aux pseudos créateurs de mirages. Osez entrer dans The Atomic Kingdom, gueulez à pleins poumons l'am a rockband, osez le cuir et les paillettes, la fuzz et la fusion des genres, la douce décadence.



## BIKINI MACHINE

Bang On Time Yotanka

Il aura fallu attendre 5 longues années pour voir les Rennais sortir un nouvel album, 5 années bien occupées par leur travail au service de Didier Wampas, mais 5 années nécessaires pour mûrir et redéfinir le concept sans pour autant perdre la ligne directrice du sujet : une relecture décomplexée et surréaliste du milieu des sixties, l'incarnation d'une Breiz Pop en clin d'œil au Brit Pop. Ce nouvel opus semble bâti pour la danse et la joie, « la surprise-partie », une foule de clichés et de références passées à la moulinette et au shaker voire au mixer pour donner un cocktail d'une fluidité extrêmement efficace. C'est en anglais et c'est bien, les Kinks, la Motown et le Spencer Davis Group ne sont pas loin, mais aussi la sensation d'écouter la bande-son d'une séance Bounga bounga d'Austin Powers en compagnie de créatures psycho-nikédéliques. Les Mini Cooper emplies de belles guitares et de jolies filles stationnent dans les sillons virtuels de cette galette laser caressée par l'épée d'un druide Jedi ; à peine sortis de la forêt de Brocéliande on les retrouve à Soho, le geste épileptique, la chorégraphie tranchée par une basse stroboscopique. Après tant d'années d'activité, nous pourrions parler d'album de la maturité, par raison ou en hommage, mais ouf ! Le groupe reste immature, le jardin d'enfants d'une bande d'ados attardés aux fantasmes fixés dans les trente glorieuses. Bang On Time est pile à l'heure d'une autre strate temporelle, il est pile à l'heure pour ceux qui ont piétiné leur montre lors d'un concert des Yardbirds quand Jeff Beck jetait sa guitare brisée dans le public ; il est pile à l'heure pour une audience avide de qualité, de précision, de respect du style, d'un certain académisme. Album de courte durée, il est de ceux que l'on écoute en boucle, histoire de vivre un « autumn of love » entre Ebola et la Syrie : il est beau, lui, et l'on sourit.

par Doc Pilot



# Chaque mois, 1.500 invitations pour s'appropriier la «culture»

> Une programmation culturelle et des événements sportifs n'ont véritablement de sens que s'ils sont partagés par le plus grand nombre. Et dans ce plus grand nombre, il y a celles et ceux qui pensent que ce n'est pas fait pour eux, celles et ceux qui n'ont pas les moyens financiers ou le courage de franchir la porte d'une galerie, d'un musée, d'un stade ou d'une salle de spectacles. «Cultures du Cœur» s'attache à briser ces frontières sociales, invisibles mais résistantes. Rencontre avec Marie Dubois, coordinatrice de l'association.



## «Cultures du Cœur», c'est quoi ?

C'est une association nationale, créée en 1998, avec une régie départementale qui compte à ce jour une cinquantaine d'associations départementales sur toute la France. En Indre-et-Loire, l'association existe depuis 2008.

## Quel est l'objectif commun de ce réseau associatif ?

Il est de permettre à toute personne en situation de difficulté et/ou d'exclusion d'avoir accès tout au long de sa vie à la culture, aux sports et aux loisirs. Cet objectif reprend un thème fort, au cœur de la Loi contre l'Exclusion de 1998. Cultures du Cœur est un intermédiaire, un lien entre les structures de loisirs, sports et culture et les « relais » sociaux qui accompagnent les publics dans leur parcours de vie. La volonté est de redonner accès et de permettre la découverte de lieux rendus inaccessibles, en levant d'une part le frein financier, le plus évident, mais surtout la perte de légitimité, la peur de se confronter à d'autres publics. En d'autres termes, de réaffirmer le droit culturel en redonnant de l'importance à la notion de plaisir, de temps pour soi, seul ou en famille.

## Comment ça marche ?

En Indre-et-Loire, Cultures du Cœur compte environ cent partenaires actifs, associations, lieux culturels, institutions, mairies... qui mettent à disposition une moyenne de 1500 invitations par mois. Elles sont mises en ligne sur le site internet de l'association et les relais peuvent y accéder avec un code pour les mettre à disposition des personnes qu'ils

accompagnent. Le frein financier levé, le travail des relais (associatifs et institutionnels) - environ 150 sur le département - est alors de proposer ces invitations en remettant du culturel, du loisir dans leurs accompagnements, social, soin, emploi... Le site n'est donc pas une billetterie, le rôle des relais ne se résume pas à distribuer les invitations sans y donner du sens. Cultures du Cœur laisse aux relais le soin de mettre en place l'utilisation de son site et l'accès aux invitations, dans une relation de confiance. A chacun de trouver comment mettre en œuvre cet accompagnement, selon ses moyens, le temps dont il dispose et les publics qu'il reçoit.

## Comment se mettent en place les relais ?

Pour faciliter leur travail, Cultures du Cœur organise régulièrement des Petits Déjeuners, au Centre de Création Contemporaine ou au Château de Tours, espaces de rencontres et d'échanges autour des pratiques de chacun. Une formation à la médiation culturelle et sportive leur est aussi proposée une fois par an, où les partenaires sont associés et accueillent les stagiaires. Les freins ne viennent en effet pas seulement des publics : ces actions complémentaires sont là aussi pour aider les travailleurs sociaux à prendre conscience de leurs propres représentations, craintes ou préjugés face à l'accès à la culture. Ici, pas de notion de culture ascendante, de hiérarchie entre une culture populaire et une culture reconnue.

## La gratuité est-elle absolument nécessaire ?

Elle n'est pas une fin en soi, mais en levant le frein financier, l'accès est facilité et s'inscrit dans un accompagnement à un moment donné dans le parcours de la personne, comme un coup de pouce. Je me souviens d'un homme, passionné de cinéma et bénéficiaire pendant quelques temps d'invitations pour les cinémas Studio. De retour à une situation plus stable, il y est aujourd'hui abonné. Les rencontres entre les travailleurs sociaux et leurs publics autour de ces moments de culture ou de loisirs permettent de lever bon nombre de préjugés. Au final, il reste deux personnes qui échangent autour d'une expérience commune, un spectacle, la pratique d'un sport, librement et sur un pied d'égalité.

Propos recueillis par Barbara Demcak

## La Région Centre soutient les concerts de l'Orchestre Symphonique Région Centre - Tours



Crédit photo : © Gérard Proust

SAISON 2014/2015



Plus qu'une Région  
une chance pour la culture



LA RÉGION CENTRE PARTENAIRE

DU 5 AU 12  
DÉCEMBRE 2014

**FESTIVAL  
DU FILM  
DE VENDOME**

[www.vendome-filmfest.com](http://www.vendome-filmfest.com)

Cédric Cléac, Photo - Les Numéros, Traces de Sébastien Barbéris. Tous droits réservés.



Plus qu'une Région,  
une chance

[www.regioncentre.fr](http://www.regioncentre.fr)